

Belle famille de soldat

Périssé

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Joseph Michel Germain Périssé**, donne les éléments suivants :

Lors du conseil de révision (classe 1910), il a déclaré résider à Cazères (Haute-Garonne) et être Boulanger.

Il est né le 15 juin 1890 à Cazères (Haute-Garonne), fils de Feu Jean Louis Périssé et de Sancan Jeanne Désirée, domiciliée à Cazères.

Il avait les cheveux et les yeux châtain moyen, le front moyen, le nez moyen et le visage rond. Il mesurait 1.81 m. Degré d'instruction : 3.

Pour son service militaire, il a été incorporé à compter du 7 octobre 1911, arrivé au corps de la 17^e section de commis ouvriers militaires de Toulouse (Haute-Garonne) et soldat de 2^e classe le dit jour.

Nommé soldat de 1^{ère} classe le 1^{er} octobre 1912.

Maintenu sous les drapeaux en vertu de l'article 33 de la loi du 21 mars 1905.

Passé dans la réserve le 8 novembre 1913. Certificat de bonne conduite accordé.

Rappelé à l'activité par le décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914, arrivé au corps le 3 août 1914.

Parti aux armées le même jour.

Désigné pour faire partie du personnel de la section de boulangerie de campagne n° 38.



Ndr : Il existe dans l'armée française, pendant la Grande Guerre, 25 sections de commis et ouvriers militaires d'administration.

Ces unités comprennent des boulangers, des meuniers qui sont chargés de la fabrication et de la manutention du pain et des farines destinées aux troupes tout en assurant la conservation des vivres dans les corps d'armée. Ces troupes suivent les armées en campagne.

Ci-contre une photo de section de COA

Passé à la 5^e section de commis ouvriers d'administration (COA) à Orléans le 11 avril 1916.

Passé au 107^e régiment d'infanterie d'Angoulême le 9 septembre 1916.

Passé au 67^e régiment d'infanterie le 18 mai 1917.

Blessé le 25 juillet 1918.

Passé à la 8^e section de COA, le 7 août 1918.

Au dépôt le 10 juin 1919.

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 14 juin 1919, au dépôt démobilisateur du 83^e régiment d'infanterie, se retire à Cazères.

Maintenu « service armé » et proposé pour pension temporaire 10% d'invalidité par la commission de réforme de Toulouse du 22 septembre 1924 pour reliquats de blessures par balle dans la région lombaire droite avec fracture de la 4^e apophyse transverse lombaire, cicatrice et perte de substance musculaire.

Maintenu « service armé » et proposé pour pension temporaire 10% d'invalidité par la commission de réforme de Toulouse du 23 juin 1926 pour reliquats de blessures par balle dans la région lombaire droite avec fracture de la 4^e apophyse transverse lombaire, cicatrice et perte de substance musculaire avec gêne dans la flexion du tronc.

A la date du 1^{er} mai 1926, passé à la classe de mobilisation de 1918 (père de un enfant vivant).

Décédé à Cazères le 10 décembre 1927.

Blessures :

Blessé le 25 juillet 1918 par balles près de Soissons (Aisne).

Citations :

Cité à l'ordre du régiment le 1^{er} août 1918 :
« Bon mitrailleur, pendant l'attaque du 25 juillet, s'est offert pour aller chercher des munitions à travers une plaine balayée par les mitrailleuses ennemies. A été grièvement blessé en accomplissant cette mission».



Décorations :

Croix de guerre avec étoile de bronze.

Campagnes : contre l'Allemagne :

Intérieur : du 3.08.1914 au 10.08.1914,

Aux armées : du 11.08.1914 au 25.07.1918,

Intérieur (blessé) : du 26.07.1918 au 6.08.1918,

Aux armées : du 7.08.1918 au 9.06.1919,

Intérieur : du 10.06.1919 au 13.06.1919.

Extraits du récit de la reprise par la 10^e armée du village de Villemontoire à 8 km au sud de Soissons (Aisne) :

Le 23 juillet 1918, le 67^{ème} RI se rendit à Vierzy (Aisne) ; le 2^{ème} Bataillon monta en ligne pour occuper les tranchées au sud-ouest de Villemontoire, le 3^{ème} bivouaqua dans le ravin de Vauxcastille et le 1^{er} s'installa à un kilomètre au sud-ouest de la ferme de Beurepaire.

L'ennemi commença à reculer, mais une fois arrivé en avant de la route de Soissons à Château-Thierry, il stoppa l'avance Françaises et organisa une nouvelle ligne de défense passant par Villemontoire, Taux et Tigny; celle-ci empêchant toute progression.

Le Maréchal Foch, sentant l'ennemi "chanceler", ne voulait pas lui laisser l'occasion de se ressaisir. Pour cela, il fallait à tout prix enlever la position clé de Villemontoire.

Les meilleures troupes, telles que les Coloniaux et la Division des Loups, furent envoyées à l'assaut de cette position; dix fois Villemontoire fut attaqué, dix fois les assauts furent repoussés! L'état-major décida de lancer un nouvel assaut; cette lourde tâche fut confiée au 2^{ème} Bataillon du 67^{ème} R.L. Le 3^{ème} Bataillon quant à lui devait occuper les tranchées du 2^{ème} Bataillon dès que celui-ci aurait débouché pour l'attaque. Enfin, le 1^{er} Bataillon, exceptée la C.M.1 (Capitaine Millot) qui appuyait l'attaque, se trouvait en réserve à la Raperie, au P.C. du Colonel.

Villemontoire était bâtie sur un promontoire orienté nord-sud, bordé à l'est et à l'ouest par deux ravins se rencontrant à la pointe nord de l'éperon. Les flancs de ces ravins étaient percés de creutes dont quelques-unes, très vastes, abritaient un grand nombre de soldats allemands et de mitrailleuses.

Au sud, l'éperon se rattachait au plateau s'étendant de la lisière sud de Villemontoire à Taux et de Taux à Vierzy. Tout mouvement de jour sur ce plateau était impossible; en effet, les Allemands avaient placé des observateurs à Tigny (côte 160) et à la lisière du bois d'Hartennes (côte 176), qui déclenchaient des tirs de mitrailleuses extrêmement nourris ainsi que des tirs d'interdiction. L'attaque était prévue pour le 25 juillet à 4 heures 45 et devait se dérouler selon le plan du Général Chabard, commandant la 12^{ème} D.I.

Le bataillon d'attaque (2^{ème} Bataillon du 67^{ème}) prendrait comme axe l'église de Villemontoire et la corne sud du bois situé à l'est de la route de Soissons. Pour ce faire, il se posta face à son objectif, dans les tranchées situées autour de la Raperie, accompagné des 5^{ème} et 7^{ème} Compagnies. La 6^{ème} Compagnie se trouvait légèrement en arrière, en soutien.

La C.M.2 devait compléter l'action de neutralisation de l'artillerie en combinant ses bonds en avant avec une action de feu très intense. Des éléments spéciaux furent désignés pour opérer le nettoyage des creutes et du village et pour entrer en liaison avec les troupes de la 87^{ème} D.I., placée à notre gauche, vers le lavoir et la grand route.

Afin d'étayer le mouvement du 2^{ème} Bataillon sur Villemontoire, le bataillon de première ligne du 54^{ème} R.I. devait profiter du barrage d'artillerie pour gagner la grand route de Soissons à Château-Thierry.

Les artilleries mises à la disposition des 12^{ème} et 87^{ème} D.I. exécutèrent dans la journée du 24 un harcèlement constant et des tirs d'écrasement.

A l'heure H, elles procédèrent à de nouveaux tirs:

- tirs d'écrasement et de neutralisation sur les lisières des bois situés au sud-ouest de Buzancy, sur Taux et sur le ravin de la Crise;

- tirs de diversion sur Tigny et sur la lisière nord du bois d'Hartennes;

- tirs d'aveuglement sui, les postes d'observation;

- barrage roulant très dense devant les troupes d'attaque.

Le 25 juillet, à 4 heures 45, les 2 compagnies de première ligne du 2ème Bataillon, aidées par un puissant barrage d'artillerie et de mitrailleuses en tir direct, s'élançèrent de la Raperie et se portèrent à l'attaque de Villemontoire, défendu par 3 Bataillons allemands dont le brillant 79ème d'Infanterie Prussienne.

Après une progression protégée par le barrage roulant et les tirs d'aveuglement, la 7ème Compagnie arriva aux abords du village. Les Allemands, venant juste de nous apercevoir, ouvrirent le feu, mais les hommes de la 5ème Compagnie réussirent à pénétrer dans le village et occupèrent la grande ferme située au sud. La 5ème Compagnie tomba à l'improviste sur le P.C. du 2ème Bataillon du 79ème Prussien (Prince Von Bulow) qui se croyait à l'abri dans le ravin est. Le Prince Von Bulow, sommé de se rendre, croyait qu'on lui amenait des prisonniers; 2 gifles du Lieutenant Plateau et un magistral coup de pied dans le derrière lui firent comprendre que les rôles étaient inversés. La totalité du bataillon fut capturée, avec toute sa liaison et sa compagnie de réserve, ce qui désorganisa considérablement la défense allemande.

Pendant ce temps, la compagnie de soutien (6ème Compagnie) progressait et réussissait à s'installer entre la Raperie et Villemontoire, en liaison visuelle avec les 2 compagnies qui occupaient le village et la gauche du 54ème R.I..

Dans le village, l'attaque ne progressait que très lentement. Les maisons étaient enlevées une à une et l'ennemi opposait une résistance farouche. En tout, 6 contre-attaques furent lancées par les Allemands, que ce soit des creutes, ou des ravins situés à l'ouest et à l'est de Villemontoire.

A 11 heures 30, les Allemands lancèrent une nouvelle contre-attaque à l'aide de chars d'assaut. Elle fut repoussée par les deux compagnies du 67ème.

Malgré cette, résistance farouche, la situation du bataillon devenait critique et le nombre de combattants s'était considérablement réduit. En début d'après-midi, le Général commandant la 12ème D.I. donna l'ordre de nettoyer le ravin ouest avec une partie du 3ème Bataillon (9ème et 11ème Compagnie) et de rechercher la liaison avec les troupes du 72ème R.I. (87ème Division). Cette attaque fut arrêtée par des rafales de mitrailleuses extrêmement nourries partant des creutes. Tout mouvement entre la Raperie, la compagnie de soutien et Villemontoire était impossible et tous les agents de liaison envoyés de la Raperie à Villemontoire avaient été tués ou blessés.

Dans le courant de l'après-midi, l'ennemi tenta de nouvelles contre-attaques partant du bois de l'Évêque, mais elles furent toutes repoussées par le barrage d'artillerie et par les feux du 67ème R.I., toujours dans le village.

Toute progression étant impossible la journée, le Général commandant la 12ème D.I., en accord avec le Général commandant la 87ème D.I., décida d'exécuter dès la tombée de la nuit une double attaque en liaison avec le 72ème R.I. et le 54ème R.I.. La progression devait se faire de la manière suivante:

- à partir de la Raperie jusqu'au ravin ouest de Villemontoire, de façon à faire la liaison avec le 72ème R.I., qui devait quant à lui progresser de la ferme du Ru Gaillot sur le lavoir;

- de la Raperie sur le cimetière de Villemontoire, de façon à établir une liaison étroite entre les défenseurs harassés de Villemontoire et le 54ème R.I..

Ces attaques furent exécutées par les 9ème, 10ème et 11ème Compagnies, appuyées par la C.M.3. Vers 22 heures, la 9ème Compagnie progressa dans le ravin ouest de Villemontoire et réussit à s'installer depuis le Val Ferme jusqu'au lavoir, en liaison avec le 136ème R.I. (87ème D.I.). D'autre part, le mouvement de la Raperie sur le cimetière, effectué par les 10ème et 11ème Compagnies, réussit également; la liaison entre Villemontoire et le 54ème R.I. fut établie. Le ravin ouest et la totalité du village étaient alors aux Français.

A 22 heures 30, les Allemands déclenchèrent un très violent bombardement sur Villemontoire, le ravin est, la Raperie et surtout le plateau entre Vierzy et la Raperie. Ce bombardement fut suivi d'une nouvelle attaque, repoussée au fusil et à la grenade par ce qui restait des défenseurs de Villemontoire.

Ce fut la fin de la résistance ennemie et toutes les creutes furent nettoyées; le soldat Fayard pénétra même dans l'une de ces creutes malgré le tir des mitrailleuses et ramena à lui seul 103 prisonniers. Les Lieutenants Bordier et Simon, avec 7 hommes, forcèrent le restant du 2ème Bataillon allemand à se rendre.

Le 28 au matin, après 3 jours de combats sanglants et ininterrompus, la ligne française passait par la grand route de Soissons à Château-Thierry, le lavoir, les pentes du ravin est, le cimetière et la bifurcation des tranchées avec la route de la Raperie à Taux.

L'opération sur Villemontoire permit de capturer 376 prisonniers dont 22 officiers, et de prendre 70 mitrailleuses, un gros lance-bombes et un matériel important à l'ennemi.

Les pertes en hommes pour le 67ème furent également très élevées: 4 officiers blessés, 83 sous-officiers et soldats tués, 235 blessés et 9 disparus.

Le 28 juillet, le Général Chabard remettait la croix de la Légion d'Honneur aux Lieutenants Leroy et Carteron et la Médaille Militaire à un caporal et 4 hommes de troupe. Quelques jours plus tard, c'était au tour du Capitaine Pillot de recevoir la Légion d'Honneur.

